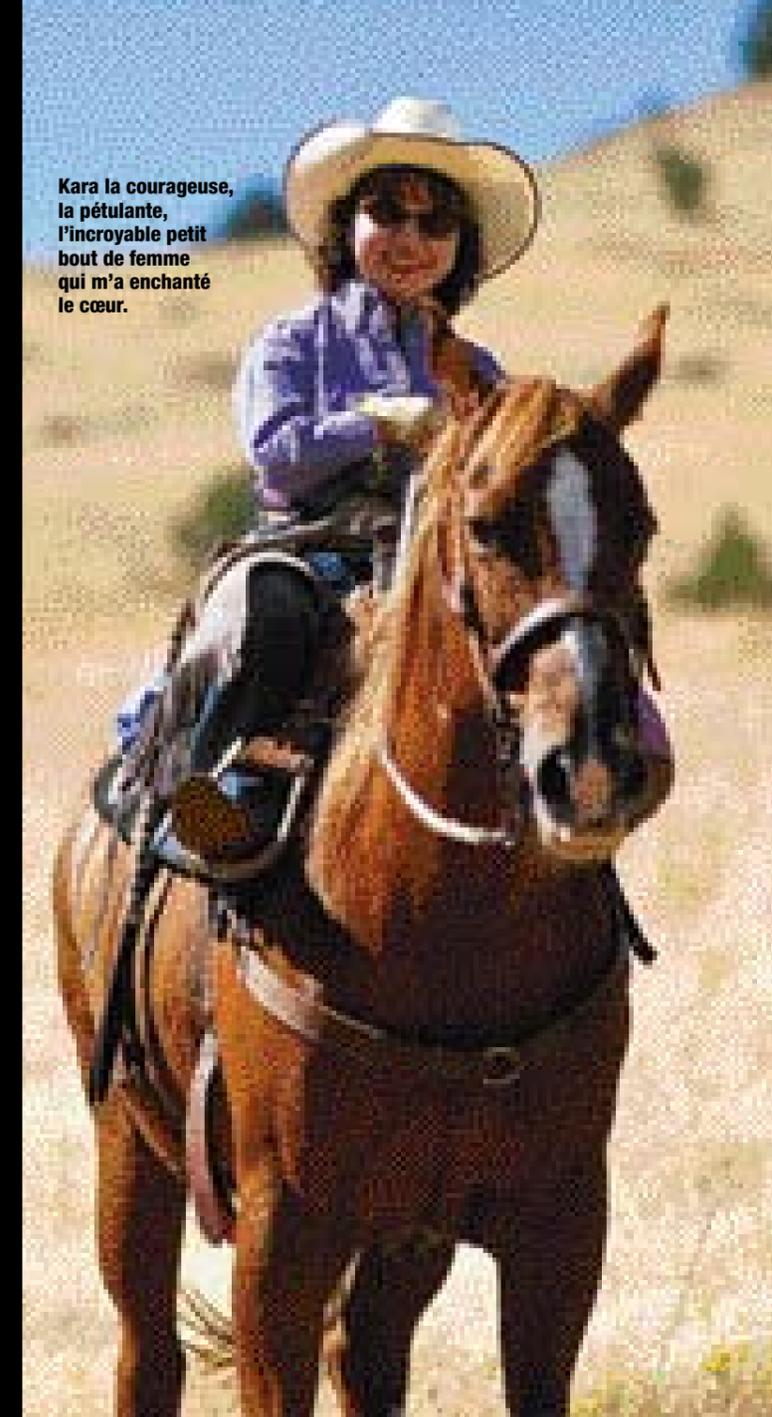


Voyage en Oregon

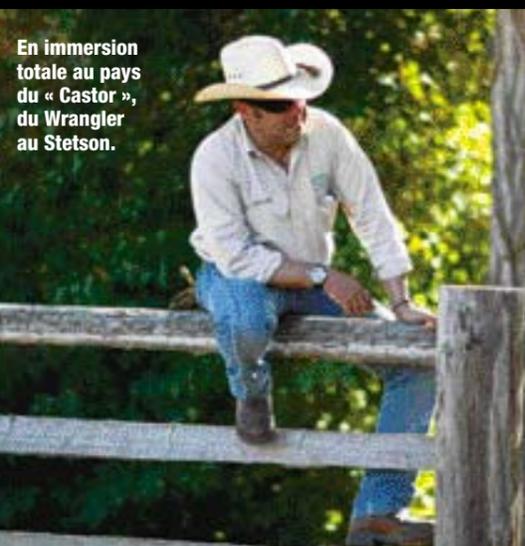
Une famille en or

Mon premier périple en Oregon après pourtant douze ans de voyages réguliers aux USA ! Des sept jours passés dans le nord-ouest du Beaver State (l'État du castor), ma plus belle émotion a été la rencontre avec les Wilson, une famille de ranchers d'exception.

Texte: Stéphane Litas. Photos: Éric Malherbe



Kara la courageuse, la pétulante, l'incroyable petit bout de femme qui m'a enchanté le cœur.



En immersion totale au pays du « Castor », du Wrangler au Stetson.

Presque un jour de voyage pour faire Paris/Amsterdam/Portland en compagnie d'Éric Malherbe, mon pote photographe. Hervé Duxin, *public relation* de l'État en France et troisième larron de la troupe, nous attend sur le tarmac pour embarquer — après un bon gros steak revigorant — dans un énorme 4x4, direction plein ouest vers Fossil, notre première halte. La route est belle, encaissée dans les gorges de la Columbia River d'où jaillissent de somptueuses cascades, avec stop touristique obligatoire à Multnomah Falls, les deuxièmes plus hautes chutes des États-Unis (189 m de haut). Depuis Fossil, la piste s'enfonce dans la pampa et le flanc rebondi des collines; cinq miles après, nous voilà rendus au Wilson Ranches Retreat, presque sans le savoir. D'habitude, l'entrée des ranches américains est signalée par un monumental portique, avec pancarte et barrières. Là, rien. On arrive direct près d'une

grande maison de bois flanquée du traditionnel drapeau US. Personne, hormis des Californiens, clients comme nous, attablés autour du BBQ. Un coup de fil, Nancy, la patronne arrive, volubile et chaleureuse. Ce ranch est l'un des rares aux USA à être « *Bed & breakfast* »; vu que l'on arrive les mains dans le jean, sans avoir pu faire de courses pour manger dans le gîte, elle nous emmène dîner dans un pub du coin.

Chez les Wilson

On y retrouve le reste de la famille. Phil, son époux, la soixante-dizaine, est grand et sec comme le fil de fer de ses prairies, impeccablement sanglé dans son habit cow-boy: Wrangler, gros ceinturon, chemise à rayures, blouson Carhartt, casquette badgée. À ses côtés, en fauteuil roulant, leur fille Kara, son mari Brian, prof de sciences, et leurs deux



Pause en famille: Nancy et Kara (mère et fille) encadrées par Dima et Marine, les enfants adoptifs de Kara.



La pancarte sympa et typique du ranch Wilson, plantée au bord de la route. On n'est pas encore tout à fait arrivés...



« C'est la première fois que je voyais une femme diriger du bétail aussi fermement qu'un mec »

« Castor » digest

Le Beaver state (État du castor) est situé au nord-ouest des USA, sur la côte Pacifique, et fait frontières communes avec l'État de Washington, l'Idaho, le Nevada, la Californie. C'est le 33^e état des États-Unis (admis dans l'Union en 1859); les premiers habitants ont été les Amérindiens, dont la tribu Nez-Percé.

3 421 399 habitants, 248 631 km², l'Oregon est situé à la même latitude que Rome et Montréal. Salem est la capitale, Portland la ville la plus importante.

Les richesses de l'État: céréales, agrumes, élevage avicole et bovin, exploitation forestière.

La meilleure saison pour y voyager: mai à septembre. Décalage horaire: 9 heures; durée moyenne de vol: 8 h 30. Santé: pas de vaccin obligatoire mais prévoir une bonne assurance, les tarifs sanitaires sont élevés.



Dès 6 h 30, Phil et Nancy sont aux fourneaux pour gérer le p'tit déj'.



L'ingénieux Phil a inventé des étrivières spéciales pour sa fille Kara.



Balade en famille sur les collines de la propriété qui s'étend sur 9 000 hectares.

« Sweet Wilson home »



Aux States, la majorité des ranches touristiques proposent des forfaits long séjour, les formules « Bed & breakfast » à la journée sont rares; option plus intéressante pour un visiteur davantage globe-trotter que pantoufflard, ou qui n'a pas les moyens de déboursier 150 \$/jour pendant une semaine. Le ranch des Wilson a une histoire qui remonte à 1800, époque où leurs ancêtres sont arrivés dans la région avec les convois de pionniers qui traquaient les fourrures. Quatre générations plus tard, Phil et Nancy y continuent l'élevage et ont ouvert le gîte touristique fin 1999. Seul le petit-déjeuner est fourni, aux clients de se faire la popote pour les autres repas. Les six chambres sont cosy, coquettes, à déco rétro et noms Far West; la Hole in the wall (trou

dans le mur), tout un vécu! À tarif très raisonnable: premier prix à 79 \$/nuitée (60 €) pour 2 personnes. Rayon activités, on peut chasser la perdrix (en saison), pêcher, observer les animaux (cerfs, élans, blaireaux, coyotes, castors, aigles), se balader en 4x4 ou à cheval, ou suivre les Wilson dans le travail du bétail. La sellerie et les 17 quarters sont nickels.

enfants adoptifs, Dima et Marine (15 et 17 ans). Kara nous épate tant elle est rayonnante; sa bouille toute ronde, frisée, toujours souriante, fait vite oublier son handicap que personne n'évoque jamais. On saura par la suite qu'elle a eu très jeune la maladie de Lyme (ou borrellose, infection bactérienne transmise par une piqûre de tique, ndlr), qu'elle est restée alitée pendant huit ans sans savoir si elle allait s'en sortir. Une victoire qu'elle conjugue depuis au présent dans une joie de vivre communicative. Déjà, on sympathise et Phil, malicieux, surnomme Eric « Abdul » à cause de son teint mat. Le courant passe à donf...

Le lendemain, la journée commence à 6 h 30 par un copieux p'tit déj' avec nos hôtes aux fourneaux. Phil, sapé comme un mylord, gère les œufs au bacon, Nancy, en tablier bariolé, s'affaire au service tandis qu'à la table can-cans locaux, vie du ranch et anecdotes font la

conversation. Puis à cheval, pour bouger le bétail et faire le tour des 9 000 hectares de la propriété. En père attentif, Phil s'occupe de Kara, aménage ses étrivières, règle la ceinture qui la maintient en selle; elle, rigole, plaisante, chevauche comme si de rien n'était. Respect... L'élevage d'angus (l'un des plus importants de la région) est leur principal revenu, le tourisme et le gîte n'étant qu'un appoint financier. S'ensuit une belle balade dans des paysages volcaniques, dominés par les rochers et les arbres complètement vrillés par le vent. Mamy Nancy nous a bluffés; au milieu des vaches, c'est aussi un boss dynamique. C'est la première fois que je voyais une femme diriger du bétail aussi « fermement » qu'un mec!

On n'est restés que deux jours, mais le feeling est passé si fort et l'on se sentait si bien chez ces gens-là que l'on faisait presque partie de la famille. C'est le cœur gros que l'on a dû reprendre la route pour la suite du voyage.



Pour visiter les alentours, les Wilson mettent à disposition de leurs hôtes une douzaine de quarters, sanglés dans du matériel nickel.



« Toute la journée, c'est compét' et spectacles à volonté : avec bétail, monte à cru (bulls et broncos), parades colorées, courses de malades avec chariots et chevaux »

Au Long Hollow Ranch

Cap au Sud pour rejoindre après trois heures de route le Long Hollow Ranch à Sisters, près de Redmont. Changement total de décor et d'ambiance dans cette propriété aseptisée tenue par un couple de retraités (auparavant dans le business du papier). Rien de naturel ni de typique ici, à l'opposé de chez les Wilson : vaste et blanche maison coloniale, boutique à cadeaux, salle de relaxation, bureaux, bref un complexe touristique à l'américaine, sans âme véritable. Sans parler de l'activité « cheval », des balades formatées « traîne-couillons », à la queue leu leu, avec allure imposée et interdiction de dépasser. Tout ce qui me plaît ! D'un ennui... On n'a pas du tout accroché avec ce bel endroit, mais il y a sûrement une clientèle pour adorer ce style BCBG trop propre qui sent plus l'encaustique que le crottin. Avec mon petit passif de rancher amateur, ce n'est pas ce que je recherche ; j'aime le simple, l'authentique, à la bonne franquette. Mais la ville de Sisters et les alentours sont très sympas à visi-

ter ; les torrents sont le paradis des pêcheurs à la mouche.

Deux jours plus tard, on repart sans regret vers l'ultime rendez-vous : le 100^e anniversaire du rodéo de Pendleton. Cap au Nord-Est et quatre heures de route. Chemin faisant, je succombe à mon dada aux USA : faire halte dans les grandes coopératives agricoles. Des magasins fourre-tout grandioses où l'on trouve de tout, du tracteur à la selle cow-boy, du slip à la brosse à dents. Encore mieux que chez Tati...

On the road(éo) again

Arrêt restauration à Mitchell, un typique village aux maisons de bois paumés dans les montagnes. Un remake du film *Délivrance*. Un peu mal à l'aise lors de l'entrée dans le boui-boui en se faisant longuement dévisager par une flopée de bûcherons baraqués aux gueules pas toujours « tubulaires »... Mais on a mangé les meilleures *chicken wings* (ailes de poulet frites et panées) de la région. Un bon bout de bitume après, via plaines et montagnes, on a l'impres-

sion d'arriver au Bol d'Or des motos. La ville de Pendleton est en vrac total pour quatre jours de *big fiesta* : décorations tape à l'œil, drapeaux et panneaux annonçant le rodéo, rues encombrées de pick-ups et caravanes, orchestres country et podiums de *square-dance* tous les 10 m, échoppes entassées aux abords du stadium où ça pue la saucisse et le BBQ. C'est un capharnaüm de folie, grouillant et bruyant jour et nuit, où les gens viennent s'en mettre plein la panse et plein les yeux. La rue est déjà un spectacle, on s'y régale autant qu'au rodéo où l'armée de l'air nous a fichu une belle trouille : pendant les épreuves, trois F16 sont brusquement tombés en piqué vers la piste puis remontés en chandelle dans un vacarme assourdissant. Effet garanti et réussi, on a flippé...

Et voilà, la boucle du ceinturon Oregon est bouclée. J'y ai trouvé les paysages plus plats, plus caillouteux, moins verts, moins sauvages qu'en Montana, Wyoming ou Idaho où le décor est davantage western, plus cow-boy et bétail. Mais je repars avec un sincère coup de cœur : la

famille Wilson, touchante par l'amour omniprésent qu'elle dégage. Et Kara, quelle leçon de vie malgré le handicap, à donner en exemple ! Je suis allé dans des ranches plus beaux, plus cosus, dans des sites plus jolis, mais en douze ans d'États-Unis à raison d'un, voire deux voyages par an, c'est la première fois que j'ai ressenti une telle émotion, un *feeling* aussi fort avec des gens fabuleux. Ils sont l'une de mes plus belles rencontres. Ils valent le détour, même à des milliers de kilomètres. ■

S'y rendre

- Vol Air France : Paris/Seattle (État de Washington) puis connection avec Alaska airlines pour Portland. Prix du billet : comptez 800 euros.
- Sur place, le bon deal pour louer une voiture : Alamo.fr

Rodéo drive

Le Round-Up de Pendleton fait partie du circuit des grands rodéos de l'Ouest américain. D'où le faste de ce 100^e

anniversaire. Pour entrer dans la tribune « presse », jeans et chapeau sont de rigueur ; Abdul-Éric a dû s'acheter un Stetson bon marché. Toute la journée, c'est compét' et spectacles à volonté : avec bétail, monte à cru (bulls et broncos), parades colorées, courses de malades avec chariots et chevaux. La course d'Indiens m'a beaucoup impressionné : trois relais à faire, à cru, au chrono. Je n'ai jamais vu des mecs galoper plein pot, glisser sur l'herbe et changer aussi vite de chevaux, en voltige et à plat ventre. Du délire dans les 50000 places du stadium ! Joli, le Happy Canyon Show, où plus de 5000 bénévoles ont reconstitué en plusieurs tableaux les grandes épopées indiennes. Bravo aux bullfighters, ces clowns épatants d'adresse, de réflexes et de courage pour déjouer l'attention des taureaux. La prière du cow-boy, avant les épreuves, est aussi émouvante ; voir les gros durs, la main sur le cœur, entonner l'hymne national avant d'aller au casse-pipe, c'est touchant. Comme les hommages publics rendus aux grands chevaux de rodéo qui partent en retraite. Quoi que l'on pense, ils les aiment et s'en occupent bien, de leurs broncos, les Ricains.



Monter un bull demande tout un cérémonial, comme se bander fortement le bras et le poignet qui tiendront la sangle, soumis à un effort intense.

Le barrel-racing est inclus dans tout rodéo et fait un tabac chaque fois. Les filles ne sont pas les dernières à jouer la gagne !

